

Rapport 2007 sur l'enquête ESPAD

Utilisation de substances parmi les jeunes scolarisés de 35 pays d'Europe

Résumé



Rapport 2007 sur l'enquête ESPAD

Utilisation de substances parmi les jeunes scolarisés de 35 pays d'Europe

Avant-propos

Nous avons le plaisir de vous présenter ce résumé portant sur les résultats de l'enquête réalisée en 2007 dans les écoles européennes et intitulée ESPAD - projet d'enquête paneuropéenne sur l'alcool et d'autres drogues en milieu scolaire. Ce résumé est disponible dans 23 langues car nous souhaitons garantir la plus large diffusion possible des résultats en Europe. Il constitue un complément au rapport exhaustif, disponible en anglais.

Ce résumé multilingue est le produit de la coopération entre l'OEDT (Observatoire européen des drogues et des toxicomanies) et ESPAD. Nos objectifs communs sont les suivants: élargir l'accès à l'information et aux connaissances apportées par le projet ESPAD en matière de consommation d'alcool et autres drogues chez les étudiants scolarisés; améliorer la disponibilité, la qualité et la comparabilité des données de l'enquête en milieu scolaire; tirer une compréhension analytique optimale des données disponibles dans ce secteur.

L'OEDT a pour mission de recueillir, d'analyser et de diffuser des informations factuelles, objectives, fiables et comparables au niveau européen en matière de consommation de drogues. Les informations fournies par le projet ESPAD constituent une source d'informations essentielle pour dresser un portrait européen de la jeunesse. Le projet ESPAD permet une approche commune en matière de collecte d'informations sur la consommation de substances chez les écoliers européens âgés de 15 à 16 ans, et permet de dégager les tendances sur le plus long terme.

Le travail réalisé autour du projet ESPAD n'aurait pu être possible sans le généreux soutien du gouvernement suédois, du SNIPH (Institut national suédois de santé publique) et du groupe Pompidou. Nous souhaitons également profiter de cette occasion qui nous est donnée pour remercier tous les partenaires gouvernementaux et non gouvernementaux des pays concernés par le projet ESPAD qui ont contribué au financement, à la collecte et à l'analyse des données, ainsi qu'à la diffusion de ce travail d'envergure.

Wolfgang Götz, directeur de l'OEDT
Björn Hibell, coordinateur du projet ESPAD

Résumé

Le projet d'enquête paneuropéenne sur l'alcool et d'autres drogues en milieu scolaire (ESPAD) s'est donné pour principal objectif de collecter des données comparables sur la consommation de substances chez les jeunes scolarisés européens âgés de 15 à 16 ans, afin de surveiller les évolutions dans et entre ces pays. C'est la raison pour laquelle le projet ESPAD a inclus jusqu'ici quatre périodes de collecte de données. La première étude a été menée en 1995 dans 26 pays, tandis que la collecte 2007 des données s'est opérée dans 35 pays. Ce résumé présente les résultats clés qui se dégagent de l'enquête 2007 et les conclusions concernant les tendances à long terme. La section initiale présente brièvement la méthodologie utilisée.

Des équipes de recherche indépendantes dans les différents pays participants forment la base de ce projet de collaboration. Ce sont plus de 100 000 jeunes des pays indiqués ci-après qui ont pris part à la collecte 2007 des données du projet ESPAD: Allemagne (7 länder), Arménie, Autriche, Belgique (Flandres), Bulgarie, Chypre, Croatie, Danemark, Estonie, Fédération de Russie, Finlande, France,

Grèce, Hongrie, Île de Man, Îles Féroé, Irlande, Islande, Italie, Lettonie, Lituanie, Malte, Monaco, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Slovaquie, République tchèque, Roumanie, Slovénie, Suède, Suisse, Royaume-Uni et Ukraine.

Méthodologie et qualité des données

Comme dans les précédentes études ESPAD, et afin de fournir des données aussi comparables que possibles, nous avons mené les enquêtes en suivant une méthodologie normalisée et en utilisant un questionnaire commun. Les données ont essentiellement été recueillies au cours du printemps 2007, la population cible étant constituée de jeunes scolarisés nés en 1991 (l'âge moyen était de 15,8 ans au moment de la collecte des données).

Des questionnaires administrés par des groupes ont été utilisés pour recueillir les informations. Les jeunes ont répondu anonymement aux questionnaires, en classe, des professeurs ou documentalistes officiant comme animateurs de l'enquête. À deux exceptions près, les échantillons de classe sont représentatifs de chaque nation: en Allemagne, l'étude a été menée dans sept länder sur seize, et en Belgique, la collecte des données s'est limitée aux belges néerlandophones (Flandres).

Le contenu du rapport international repose sur des rapports par pays et des ensembles de données normalisés transmis aux coordinateurs et à l'administrateur de la base de données. Quelques pays ont connu de légers problèmes d'ordre méthodologique, mais ceux-ci ne sont pas de nature à remettre sérieusement en cause la comparabilité des résultats; pour la plupart des pays, la validité globale est considérée comme élevée. Il va de soi cependant que le contexte culturel national dans lequel les jeunes scolarisés répondaient aux questions différait.

La taille des échantillons par pays était proche de la valeur recommandée de 2 400 ou supérieure à ce chiffre, à l'exception des plus petits pays dans lesquels un nombre plus réduit de jeunes scolarisés (mais tous pertinents) a été interrogé. Cependant, la combinaison d'un petit échantillon et d'un niveau élevé de lycéens en rupture scolaire au Danemark a donné un échantillon net trop petit pour être considéré comme pleinement représentatif, et donc totalement comparable.

Les différences de pourcentage minimes entre pays ou sur la durée doivent être interprétées avec prudence. Étant donné la taille des échantillons nationaux et les méthodes d'échantillonnage employées, nous avons cependant retenu comme règle empirique que des différences excédant quelques points peuvent en toute confiance être considérées comme significatives.

Tabac

Un petit nombre de questions portant sur la consommation de cigarettes figurent en début de questionnaire. En moyenne, dans l'enquête 2007, 58 % des jeunes des pays participants ont indiqué avoir tenté de fumer des cigarettes au moins une fois, et 29 % ont fumé des cigarettes au cours des trente derniers jours. Deux pour-cent de tous les jeunes scolarisés avaient fumé au moins un paquet de cigarettes par jour au cours des trente derniers jours.

Qu'il s'agisse d'avoir fumé dans sa vie de manière expérimentale ou occasionnelle ou de la consommation relativement récente de tabac (au cours des trente derniers jours), l'ordre de classement des pays est assez similaire. Les pays à prévalence élevée concernant la consommation de cigarettes au cours des trente derniers jours sont l'Autriche, la Bulgarie, la République tchèque et la Lettonie (40 à 45 %) alors que les pays à faible prévalence sont l'Arménie, l'Islande, la Norvège et le Portugal (7 à 19 %). On ne dégage pas de tendance géographique évidente, même si le taux de tabagisme est souvent le plus élevé chez les jeunes d'Europe centrale et d'Europe de l'est.

Il est plus fréquent d'entendre les jeunes déclarer que l'achat de cigarettes est des plus simples dans les pays avec une importante population de fumeurs parmi les jeunes scolarisés. Au niveau du pays, un début de tabagisme précoce (13 ans ou moins) est également associé à un niveau élevé de

consommation au cours du dernier mois. En moyenne, 7 % des jeunes ont indiqué avoir fumé des cigarettes quotidiennement dès l'âge de treize ans ou plus jeunes. La consommation quotidienne de tabac à cet âge précoce est plus courante chez les jeunes de République tchèque, d'Estonie, de Lettonie et de Slovaquie (taux de prévalence d'environ 13 %) et moins fréquente chez les jeunes de Grèce et de Roumanie (environ 3 %).

À l'échelle globale des pays, les différences entre les sexes en 2007 sont négligeables pour ce qui est de fumer au cours des trente derniers jours. On peut cependant observer des différences importantes à l'échelle de chaque pays. Par exemple, le chiffre concernant les garçons était de 16 points supérieur à celui des filles en Arménie et à l'inverse, les filles enregistrent 19 points de plus que les garçons à Monaco.

Sur la durée, on peut relever une légère diminution du tabagisme au cours des trente derniers jours, le pourcentage total moyen ayant chuté de quatre points entre 1995 et 2007 dans les pays de l'enquête ESPAD, avec des données comparables pour les quatre périodes d'enquête. Si on limite la comparaison à la période allant de 1999 à 2007, la chute relative au tabagisme relativement récente est de sept points. On notait un léger écart global entre les sexes (4 points) en 1995, mais celui-ci avait disparu en 2007.

Seuls quatre pays ne suivent pas cette tendance à la baisse du tabagisme relativement récente sur le long terme, en affichant en 2007 des valeurs supérieures aux résultats de 1995. Dans tous ces pays cependant, l'augmentation réelle s'était déjà opérée entre 1995 et 1999, et la situation s'est relativement stabilisée par la suite. Par conséquent, la tendance globale du tabagisme au cours des trente derniers jours dans les pays de l'enquête ESPAD est à la baisse, ou pour le moins à une stabilisation de la situation.

Alcool

Dans les pays de l'enquête ESPAD, au moins deux tiers des jeunes scolarisés ont bu de l'alcool de manière expérimentale ou occasionnelle, l'enquête 2007 révélant une consommation moyenne proche des 90 % parmi les jeunes participant. Les chiffres moyens correspondant pour les douze derniers mois et les trente derniers jours sont de 82 % et 61 % respectivement. Ces chiffres sont restés relativement stables entre 1995 et 2007 pour ce qui est d'avoir bu de manière expérimentale ou occasionnelle ou d'avoir consommé de l'alcool au cours des douze derniers mois, tandis que les chiffres relatifs à la consommation au cours des trente derniers jours ont progressé jusqu'en 2003 avant de chuter légèrement en 2007, en particulier parmi les garçons. On a aussi noté entre les deux dernières enquêtes une réduction nette de la proportion moyenne de jeunes ayant bu de la bière et/ou du vin au cours des trente derniers jours.

Les chiffres moyens précédents reposent naturellement sur des divergences très importantes entre les différents pays. Par exemple, 80 % des jeunes en Autriche et au Danemark (comparabilité limitée) ont déclaré avoir consommé de l'alcool au cours des trente derniers jours, mais uniquement 31 % en Islande et 35 % en Arménie.

Le nombre de jeunes affirmant avoir consommé de l'alcool de manière expérimentale ou occasionnelle, en avoir consommé au cours des douze derniers mois et au cours des trente derniers jours est assez similaire pour les filles et les garçons. Quand il s'agit cependant de fréquences supérieures sur chaque intervalle (40, 20 et 10 fois), les proportions deviennent habituellement supérieures parmi les garçons. Ces fréquences élevées concernent essentiellement les jeunes autrichiens et allemands (7 länder), tandis que les pays nordiques que sont la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède font partie de ceux enregistrant une très faible proportion de jeunes consommateurs selon cette fréquence.

La quantité totale d'alcool consommé au cours du dernier jour de consommation est habituellement faible dans les pays dans lesquels les jeunes scolarisés boivent souvent, par exemple en Grèce, tandis que c'est l'inverse que l'on constate dans les pays avec une fréquence de consommation plus faible. On retrouve ce schéma par exemple dans les pays nordiques (Finlande, Islande, Norvège et Suède). Cependant, des exceptions sont à signaler, parmi lesquelles le Danemark (comparabilité

limitée) et l'Autriche, où les jeunes indiquent des fréquences et des quantités élevées en matière de consommation. Dans les pays avec les plus importantes quantités moyennes, à savoir le Danemark (comparabilité limitée) et l'Île de Man, la quantité absorbée en moyenne par un jeune scolarisé est environ 3 à 4 fois supérieure à celle enregistrée dans les pays avec la consommation moyenne la plus faible (Arménie et Chypre).

Dans presque tous les pays, les garçons boivent des quantités supérieures aux filles. À noter cependant l'exception de l'Islande, où les filles boivent plus que les garçons. Dans une large majorité des pays, la bière est la boisson la plus courante chez les garçons, tandis que les spiritueux sont les boissons privilégiées par les filles dans un peu plus de la moitié des pays.

Dans l'ensemble, la bière est la boisson dominante, puisqu'elle représente quelque 40 % de la quantité d'alcool consommée au cours du dernier jour de consommation de boisson, suivis par 30 % pour les spiritueux et 13 % pour le vin. Le caractère dominant de la bière est encore plus marqué parmi les garçons, puisqu'elle constitue environ la moitié de leur consommation totale au cours du dernier jour de consommation. Chez les filles, on constate une répartition plus égale, les spiritueux - type d'alcool le plus consommé - formant environ un tiers de la consommation totale.

Au niveau du pays, il existe une relation positive forte entre la consommation d'alcool rapportée pour le dernier jour de consommation et le degré d'ivresse ressenti ce jour précis. Ainsi, les jeunes indiquant avoir consommé de plus grandes quantités d'alcool sont aussi ceux rapportant des degrés d'ivresse supérieurs.

En moyenne, la moitié des participants de l'enquête ESPAD ont été ivres au moins une fois dans leur vie, au point de tituber en marchant, d'avoir des difficultés d'élocution ou de vomir. Pour 39 % des jeunes, cela s'est passé au cours des douze derniers mois, et pour 18 % au cours des trente derniers jours. Au sein de chaque pays, on a noté des différences entre les sexes dans la fréquence de l'ivresse, des chiffres supérieurs étant enregistrés pour les garçons dans certains pays et pour les filles dans d'autres, alors que l'on n'a recensé en moyenne aucune différence entre les sexes pour l'ensemble des pays de l'enquête ESPAD.

Les pays comptant de nombreux jeunes ayant connu l'ivresse au cours des douze derniers mois ont aussi généralement des chiffres élevés pour ce qui est de l'ivresse au cours des trente derniers jours. Les pays dans lesquels de nombreux jeunes rapportent cette fréquence d'ivresse sont le Danemark (comparabilité limitée), l'Île de Man, le Royaume-Uni et l'Autriche, avec des chiffres allant de 49 % à 31 % d'ivresse au cours des trente derniers jours. À l'autre bout de l'échelle, on trouve l'Arménie (2 %) et Chypre (9 %).

Une autre façon de mesurer l'ivresse consistait à demander aux jeunes scolarisés leur fréquence d'absorption en une occasion de cinq consommations ou plus. Cette mesure de la « consommation épisodique sévère de boisson » montre dans une certaine mesure un modèle différent de celui révélé par l'ivresse. Certains pays ont enregistré des chiffres importants dans les deux catégories: c'est le cas du Danemark (comparabilité limitée), de l'Île de Man et du Royaume-Uni. Il existe cependant des pays dans lesquels beaucoup de jeunes signalent une consommation épisodique sévère de boisson au cours des trente derniers jours, alors qu'ils sont loin d'être en tête de liste concernant l'ivresse pour la même période. On trouve parmi ces pays Malte, le Portugal, l'Estonie et la Lettonie.

En moyenne, 43 % des jeunes participant à l'enquête ESPAD ont rapporté une consommation épisodique sévère de boisson au cours des trente derniers jours, ce comportement étant plus courant chez les garçons (47 %) que chez les filles (39 %). Les garçons étaient du reste en plus grand nombre dans une grande majorité des pays. Dans quelques rares pays, les chiffres étaient identiques, et on a aussi relevé des pays dans lesquels plus de filles que de garçons indiquaient ce comportement. L'exemple le plus frappant est celui de la Norvège, où 42 % des filles et 35 % des garçons ont rapporté une consommation épisodique sévère de boisson au cours des trente derniers jours.

En moyenne, la consommation épisodique sévère de boisson au cours des trente derniers jours a augmenté entre 1995 et 1999, mais aussi entre 2003 et 2007. Au cours de cette dernière période, cette tendance est particulièrement confirmée chez les filles, puisqu'on enregistre une augmentation de 35 % à 42 %. En 1995, la consommation épisodique sévère de boisson était en moyenne plus courante chez les garçons que chez les filles, mais cette différence a largement diminué en 2007. Les

pays qui affichent une tendance à la hausse continue sur les quatre périodes de collecte de données sont la Croatie, la République tchèque, Malte, le Portugal et la Slovaquie.

Plus de la moitié des pays enregistrent des augmentations au cours de la dernière période de collecte. C'est au Portugal que l'on relève l'augmentation la plus prononcée entre 2003 et 2007, où la proportion de jeunes scolarisés rapportant une consommation épisodique sévère de boisson au cours des trente derniers jours est passée de 25 % à 56 %, soit une augmentation de 31 points. Les autres pays ayant connu une augmentation importante sont la Pologne (qui a quasiment retrouvé son niveau de 1999 après une chute en 2003) (16 points), la France (15 points), la Croatie (14 points) et la Bulgarie (12 points).

Un certain nombre de jeunes ont rapporté des problèmes liés à leur consommation d'alcool au cours des douze derniers mois. En moyenne, 15 % des jeunes interrogés ont indiqué avoir eu des problèmes sérieux avec leurs parents, le chiffre étant assez identique (13 %) pour les affirmations «mauvais résultats à l'école ou au travail», «problèmes sérieux avec des amis» et «violences physiques». Les pays dans lesquels beaucoup de jeunes ont rapporté des problèmes liés à leur consommation d'alcool sont la Bulgarie, l'Île de Man, le Royaume-Uni et la Lettonie. Au niveau du pays, il existe une corrélation positive entre les problèmes rencontrés et l'ivresse au cours des trente derniers jours.

La plupart des problèmes liés à l'alcool sont en moyenne plus courants chez les garçons. Ce constat est encore plus vrai dans le cas de «violences physiques» et de «démêlés avec la police». Pour certains des problèmes cependant, les moyennes sont assez proches pour les filles et pour les garçons, et pour une des affirmations («problèmes sérieux avec des amis»), les filles enregistrent même un chiffre légèrement supérieur.

Drogues illicites

Un tiers des jeunes des pays de l'enquête ESPAD trouvent que le cannabis est facilement accessible. Les garçons estiment qu'il est légèrement plus simple de se procurer du cannabis que les filles, bien que la différence entre les sexes soit minime. Les amphétamines et l'ecstasy sont par contre considérées comme plus difficiles à se procurer.

D'après les résultats de l'enquête de 2007, 23 % des garçons et 17 % des filles en moyenne ont essayé des drogues illicites au moins une fois au cours de leur vie. Le terme de «drogue illicite» englobe le cannabis, les amphétamines, la cocaïne, le crack, l'ecstasy, le LSD et l'héroïne. La consommation rapportée des drogues illicites varie considérablement d'un pays à l'autre. En République tchèque, presque la moitié (46 %) des jeunes scolarisés rapportent une telle consommation, et ce nombre reste relativement important (un tiers environ) en France, sur l'Île de Man, en Slovaquie et en Suisse. Seuls environ 6 % ont affirmé avoir consommé des drogues illicites à Chypre, aux Îles Féroé, en Norvège et en Roumanie. On trouve souvent des taux de prévalence plus faibles dans les pays nordiques et en Europe de l'est.

La grande majorité des jeunes scolarisés ayant essayé des drogues illicites ont eu recours au cannabis. Dix-neuf % ont rapporté avoir utilisé du cannabis de manière expérimentale ou occasionnelle, contre 7 % qui ont essayé une ou plusieurs des autres drogues illicites énumérées dans la liste. L'ecstasy, la cocaïne et les amphétamines occupent la seconde place (3 % chacune), et le LSD, le crack et l'héroïne sont le moins souvent signalés (1 % à 2 %). La Bulgarie, l'Estonie, l'Île de Man, la Lettonie et la Slovaquie sont en 2007 les cinq pays de tête concernant la consommation d'ecstasy de manière expérimentale ou occasionnelle (taux de prévalence d'environ 6 % à 7 %).

Les autres drogues mentionnées dans l'enquête (mais non incluses dans la liste des drogues illicites) sont les champignons hallucinogènes, le GHB et les stéroïdes anabolisants. 3 % des jeunes ont indiqué avoir consommé de manière expérimentale ou occasionnelle des champignons hallucinogènes quand la consommation de GHB et de stéroïdes a été mentionnée par 1 % des personnes, ce qui est du même ordre de grandeur que l'expérience de l'utilisation de drogue par voie intraveineuse.

Le cannabis étant la drogue illicite la plus fréquemment utilisée, il est intéressant d'examiner plus attentivement cette substance. La consommation de cannabis au cours des douze derniers mois a été rapportée par 14 % de toutes les personnes interrogées, alors que sa consommation au cours des trente derniers jours était mentionnée par 9 % des garçons et 6 % des filles (moyenne de 7 %). Dans les deux pays avec la prévalence la plus importante (République tchèque et Île de Man), un jeune scolarisé sur six a indiqué avoir utilisé du cannabis au cours des trente derniers jours, ce qui signale une consommation plus régulière de cannabis dans ces pays. Seuls 1 % à 2 % des jeunes ont rapporté une telle consommation récente en Arménie, aux Îles Féroé, en Finlande, en Norvège, en Roumanie et en Suède. Les pays où la prévalence est la plus grande se trouvent le plus souvent en Europe occidentale.

Dans la plupart des pays, mais pas dans tous, plus de garçons que de filles ont consommé du cannabis au cours des trente derniers jours, en particulier dans les pays où les prévalences sont les plus élevées. Les pays dans lesquels beaucoup de jeunes scolarisés ont indiqué avoir consommé du cannabis au cours des trente derniers jours sont dans de nombreux cas les mêmes que ceux dans lesquels les jeunes indiquaient avoir eu la possibilité d'essayer le cannabis mais sans le faire.

La prévalence relativement élevée de consommation de cannabis parmi les jeunes européens soulève la question des éventuelles conséquences négatives pour l'individu et la société. En analysant le module optionnel CAST (test de dépistage de l'abus-dépendance au cannabis), on a estimé le risque des problèmes liés au cannabis dans les 17 pays de l'enquête ESPAD fournissant ces données. Dans l'ensemble, une personne sur sept ayant consommé du cannabis au cours de la dernière année (14 %) était classée comme présentant un risque élevé de développement de problèmes liés au cannabis, le taux moyen des utilisateurs à haut risque étant de 2 % pour tous les pays. On a relevé des différences spécifiques par pays pour ce qui est du risque des effets nocifs dus au cannabis, et le pourcentage des utilisateurs à haut risque dans une population correspond aux taux de prévalence de consommation de cannabis dans les différents pays. En d'autres termes, au niveau de la population, le pourcentage des utilisateurs à haut risque augmente avec la prévalence de consommation du cannabis.

Dans les pays de l'enquête ESPAD ayant des données comparables pour les quatre périodes d'enquête, 12 % des jeunes ont rapporté avoir consommé de manière expérimentale ou occasionnelle des drogues illicites en 1995, et ce chiffre est passé à 21 % en 2003. Les résultats de 2007 indiquent cependant que cette tendance à la hausse de la consommation de drogues illicites a diminué, avec seulement 18 % des jeunes rapportant une telle expérience pour la dernière année. Cette évolution est quasiment identique pour les deux sexes, les filles étant constamment environ 5 points en-dessous du niveau des garçons.

Même si la tendance générale de 2003 à 2007 est à la baisse, quelques pays montrent des augmentations pour 2007. En Estonie et en Slovaquie, on observe des augmentations continues entre les quatre périodes de mesure (1995–2007), alors que la République tchèque, la Lituanie et Malte affichent aussi une tendance à la hausse, mais en considérant la période dans son ensemble.

Aucun pays n'affiche de baisse continue, mais l'Irlande et le Royaume-Uni ont substantiellement réduit leur consommation de drogues illicites si on considère l'ensemble de la période (14 points de réduction environ), et on enregistre également une légère baisse aux Îles Féroé (6 points de baisse entre 1995 et 2007). Il convient de remarquer que si l'Estonie et le Royaume-Uni ont un niveau de prévalence identique en 2007 (environ 28 %), ces pays ont par contre connu des évolutions très contrastées, l'Estonie enregistrant une hausse par rapport à son niveau de 8 % en 1995 alors qu'au Royaume-Uni il s'agit d'une baisse par rapport à son niveau de 42 %.

Étant donné qu'il existe une covariation élevée entre l'utilisation de drogue illicite et la consommation de cannabis au niveau du pays, il va de soi que l'évolution du nombre de jeunes scolarisés ayant consommé de manière expérimentale ou occasionnelle du cannabis est plus ou moins identique à celle décrite précédemment pour toutes les drogues illicites. Les taux de consommation relativement récente de cannabis sont légèrement supérieurs chez les garçons, et les différences entre sexes ne changent pas sur la période concernée.

L'impression générale est que l'augmentation de la consommation de drogues illicites enregistrée entre 1995 et 2003 parmi les pays de l'enquête ESPAD connaît au moins un arrêt, si ce n'est un recul, en particulier si on considère qu'aucun pays n'enregistre d'augmentation de la consommation récente de cannabis entre 2003 et 2007.

Autres substances

C'est en Pologne, en Lituanie, en France et à Monaco que l'on relève les consommations les plus fréquentes – où près de 15 % des jeunes scolarisés en ont reconnu la consommation dans l'enquête de 2007 – de tranquillisants ou de sédatifs hors prescription médicale de type expérimental ou occasionnel tandis que les niveaux les plus bas sont signalés chez les jeunes arméniens, autrichiens, russes et britanniques (0 % à 2 %). Les filles sont en moyenne légèrement plus nombreuses que les garçons à reconnaître une consommation hors prescription de ces médicaments (8 % contre 5 %) et elles sont deux fois plus nombreuses que les garçons dans les huit premiers pays. Toutefois, dans près d'un pays sur deux, il n'existe pas de différence proprement dite entre les sexes. La tendance générale est relativement stable entre 1995 et 2007, et cela vaut aussi bien pour les deux sexes que pour chaque pays considéré individuellement.

L'utilisation concomitante d'alcool et de cachets («médicaments») pour «se défoncer» est déclarée par 6 % en moyenne des jeunes interrogés. Les filles sont légèrement plus nombreuses que les garçons (8 % contre 5 %). Cette variable fait apparaître certaines similitudes avec l'autre variable concernant la consommation des produits pharmaceutiques mentionnés plus haut. D'abord, la proportion de jeunes scolarisés admettant pour ces deux variables une prévalence de type expérimental ou occasionnel est plus ou moins du même ordre. Ensuite, ce comportement est relativement stable dans le temps, au moins en moyenne, dans les pays pour lesquels l'on dispose d'informations pour les quatre périodes de collecte (à l'exception des tendances à la hausse observées en République tchèque et en Slovaquie, et les tendances à la baisse observées en Finlande, en Suède et au Royaume-Uni). Enfin, il s'agit d'une variable supplémentaire, parmi d'autres très rares, où les filles sont constamment majoritaires au fil du temps. Pendant la période qui s'étend de 1995 à 2007, le pourcentage des filles est supérieur de près de 4 points à celui des garçons. En 2007, la première place parmi ces pays concernant la consommation de type expérimental ou occasionnel de la combinaison alcool-cachets revient à la République tchèque (18 %), quand l'Arménie et l'Ukraine affichent des niveaux remarquablement bas (1 %).

Les jeunes scolarisés chypriotes, de l'Île de Man, de Malte et de Slovénie déclarent en 2007 la plus forte prévalence de type expérimental ou occasionnel d'inhalants (16 %), tandis qu'ils ne sont que 3 % à le mentionner en Bulgarie, en Lituanie et en Ukraine. La moyenne de consommation d'inhalants de type expérimental ou occasionnel pour tous les pays de l'enquête ESPAD est de 9 % et globalement on ne relève aucune différence entre les sexes. Les taux de consommation au cours des douze derniers mois et au cours des trente derniers jours ont une courbe sensiblement identique à celle des taux de consommation de type expérimental ou occasionnel quels que soient les pays. Aucune carte géographique type ne peut être esquissée, car les taux les plus élevés de consommation d'inhalants sont signalés dans différentes parties de l'Europe. Les chiffres de prévalence de type expérimental ou occasionnel demeurent relativement stables sur la période de 1995 à 2007 sur l'ensemble des pays disposant des données recueillies sur les quatre périodes. Les baisses les plus prononcées ont eu lieu en Lituanie et au Royaume-Uni (moins 12 points environ), alors qu'une évolution en sens inverse est visible en Finlande et en Slovaquie (plus 6 points).

Conclusions

On n'ignore pas qu'au niveau individuel, il existe souvent une corrélation entre les différentes substances utilisées. Les données de 2007 révèlent des associations évidentes entre les différentes substances utilisées au niveau général d'un pays, d'où l'on peut conclure que là où de nombreux jeunes scolarisés ont signalé une consommation et une intoxication par l'alcool récente (au cours des trente derniers jours), les jeunes scolarisés seront probablement plus nombreux à signaler une expérience de drogue illicite, d'inhalants et de combinaison alcool-cachets, et réciproquement.

Toutefois, l'utilisation hors prescription de tranquillisants ou de sédatifs semble en général sans rapport à l'échelle d'un pays avec la consommation des substances mentionnées ci-avant.

Neuf variables clés ont été choisies pour donner une vue d'ensemble des résultats 2007 par pays: la consommation de boissons alcoolisées (quelles qu'elles soient) au cours des douze derniers mois, l'état d'ivresse au cours des douze derniers mois, le volume d'alcool (100 %) consommé le tout dernier jour, la consommation de cigarettes au cours des trente derniers jours, la consommation de type expérimental ou occasionnel de marijuana ou de haschisch (cannabis), la consommation de type expérimental ou occasionnel d'une drogue illicite quelconque, autre que le cannabis, la consommation de type expérimental ou occasionnel d'inhalants, la consommation de type expérimental ou occasionnel de tranquillisants ou de sédatifs hors prescription et la consommation de type expérimental ou occasionnel de la combinaison alcool-cachets pour «la défonce».

Les taux de prévalence individuels par pays pour les variables clés sont comparés aux moyennes intégrant tous les pays. Les pays au-dessus ou proches de la moyenne pour la majorité des neuf mesures sont l'Autriche, la République tchèque, le Danemark (comparabilité limitée), l'Allemagne (7 länder), l'Île de Man, la Slovaquie et le Royaume-Uni. Les pays sensiblement proches ou en deçà de la moyenne sont l'Arménie, Chypre, la Grèce, l'Islande, le Portugal et la Roumanie. Les îles Féroé pourraient également être intégrées à la liste, même si l'on manque d'informations pour deux des variables.

Deux pays géographiquement éloignés l'un de l'autre, l'Arménie et l'Île de Man, sont également les deux plus éloignés en termes de consommation de substances. Pour toutes les variables clés considérées, les jeunes scolarisés arméniens déclarent des niveaux bien inférieurs à la moyenne, alors que les jeunes scolarisés de l'île de Man sont bien au-dessus de la moyenne pour toutes les mesures, sauf deux. Par exemple, presque dix fois plus de jeunes originaires de l'Île de Man ont déclaré être en état d'ivresse au cours des douze derniers mois, avoir consommé à titre expérimental ou occasionnel du cannabis ou une drogue autre que le cannabis, comparés aux jeunes arméniens.

Cinq des sept pays mentionnés précédemment pour leurs scores élevés dans les variables clés sont des pays limitrophes situés dans la partie centrale de l'Europe. Les deux autres, l'Île de Man et le Royaume-Uni, sont voisins l'un de l'autre et ne sont pas si éloignés que cela des pays à forte prévalence. Six pays (ou sept, si l'on inclut les îles Féroé) ont été cités plus haut pour afficher de faibles taux de prévalence pour les variables clés. Ces pays sont relativement éloignés les uns des autres géographiquement et se répartissent sur toute l'Europe. À l'exception de la Roumanie, les pays à faible prévalence sont situés en bordure du continent européen.

Les tendances générales sur la consommation de substances pour l'ensemble des pays disposant de données issues des quatre périodes de collecte font apparaître un développement légèrement différent selon la variable visée. On peut observer pour toute la période une baisse de la consommation de cigarettes au cours des trente derniers jours. La différence en pourcentage entre les sexes est de quatre points en 1995, mais ce très léger écart a totalement disparu en 2007. La tendance à la hausse entre 1995 et 2003 au niveau de la consommation de drogues illicites de type expérimental ou occasionnel – essentiellement du cannabis – a marqué un temps d'arrêt; le chiffre de 2007 est inférieur de trois points à celui de 2003. La consommation d'alcool au cours des douze derniers mois, la consommation de tranquillisants ou de sédatifs hors prescription de type expérimental ou occasionnel, la consommation de type expérimental ou occasionnel de la combinaison alcool-cachets et la consommation de type expérimental ou occasionnel d'inhalants restent quasiment inchangées sur l'ensemble des quatre périodes. On ne relève pas de changement au niveau de la différence entre les sexes pour les drogues illicites ou les autres substances mentionnées.

Toutefois, une tendance à la recrudescence est perceptible pour la consommation épisodique sévère de boisson tout au long de la période de 1995 à 2007 (+ 9 points), que l'on explique essentiellement par la hausse des taux de prévalence rapportés chez les filles dans un certain nombre de pays. La plupart des mesures de consommation de substances révèlent une tendance moyenne récente (entre 2003 et 2007) à la stabilité ou même légèrement à la baisse, exception faite de la consommation épisodique sévère de boisson.

Par conséquent, l'impression d'ensemble qui se dégage des changements à long terme dans la consommation de substances chez les jeunes scolarisés de l'enquête ESPAD, pour les pays disposant de ces données, est une amélioration, si l'on met de côté la mesure de la consommation épisodique sévère de boisson, qui elle est en hausse d'un bout à l'autre de la période mentionnée.

Les tendances propres à chaque pays peuvent cependant être différentes de cette impression d'ensemble. Concernant les récents changements, les jeunes belges (de Flandre), islandais, irlandais, suisses et britanniques scolarisés tendent souvent à déclarer des niveaux en baisse de consommation de substances pour bon nombre de variables. Les pays enregistrant des augmentations plus récentes sont la Lettonie et la Slovaquie. Une évolution plus mitigée apparaît en France, au Portugal et en Slovénie, où les variables d'alcool affichent une tendance à la hausse tandis qu'au même instant diverses autres substances sont en baisse comme la consommation de drogues illicites. On observe une situation inverse en Lituanie et en Russie (Moscou), où la consommation d'alcool et de cigarettes décline tandis que celle des drogues illicites augmente.

Certaines tendances à long terme peuvent également être relevées dans les pays. Le Royaume-Uni par exemple est un pays dans lequel la majorité des mesures concernant la consommation de substances ne fait pas apparaître la moindre augmentation sur les quatre périodes d'enquête. En fait, pour la majorité des variables comparées, les jeunes britanniques scolarisés déclarent des valeurs en baisse, ou au pire stables. On citera comme exemples d'autres pays affichant au moins une situation d'ensemble stable et pour de nombreuses variables une tendance à la baisse tout au long de la période, la Finlande, l'Islande, l'Irlande et la Suède.

Les pays affichant des tendances plutôt à la hausse dans le long terme sont les Républiques tchèque et slovaque. Cette même tendance se profile dans une certaine mesure en Estonie et en Lituanie, même si les chiffres de la dernière période de 2007 reflètent parfois une situation stabilisée (qui ne s'apparente cependant pas à un retour aux niveaux inférieurs des années 90). Les pays enregistrant des baisses à long terme concernant la consommation de substances sont souvent situés en Europe de l'Ouest et les pays enregistrant des hausses sont souvent situés en Europe de l'Est. Ceci vaut particulièrement pour les récentes hausses enregistrées entre 2003 et 2007.

Pour résumer, l'évolution des tendances sur les douze années du projet ESPAD reflète une baisse du tabagisme dans une majorité de pays. La situation demeure plus ou moins la même pour ce qui est de la consommation d'alcool au cours des douze derniers mois et les trente derniers jours. En revanche, la consommation épisodique sévère de boisson révèle une hausse limitée mais constante tout au long de la période. La consommation de drogues illicites reste largement dominée par le cannabis. Quatre des six pays affichant la plus forte prévalence pour le cannabis en 2003 révèlent une baisse en 2007, et pas un seul pays n'affiche de hausse de consommation récente de cannabis (au cours des trente derniers jours). L'impression d'ensemble qui se dégage concernant la consommation de drogues illicites est un arrêt de la progression qui prévalait entre 1995 et 2003, avec des chiffres en 2007 légèrement inférieurs à ceux de 2003.

La quatrième collecte de données ESPAD en 2007 a fourni une grande quantité d'informations nouvelles et instructives sur les changements observés chez les jeunes scolarisés concernant la consommation de substances. Plus les collectes de données se succéderont dans le temps, et plus les enseignements seront précis sur l'évolution de la situation. Nous attendons dès maintenant la prochaine enquête pour vérifier dans quelle mesure les tendances à la baisse observées concernant la consommation des drogues illicites et dans la consommation du tabac vont se poursuivre et si la consommation épisodique prononcée d'alcool est confirmée comme un phénomène qui se banalise. La nouvelle collecte de données présentera un grand intérêt, non seulement pour cette raison, mais également parce qu'elle constituera la première étude de suivi des nouveaux pays (Arménie et Monaco), ainsi que pour les cinq nouveaux pays participant à la collecte de données spéciale de 2008. Nous espérons que toujours davantage de pays européens nous rejoindront à l'occasion de la prochaine étude, pour venir enrichir le projet ESPAD qui, à l'heure actuelle, compte déjà plus de 40 pays.